

Voici ce que disent [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans ***Cinquante mois d'occupation allemande*** (Volume 4 : 1918) du

SAMEDI 28 SEPTEMBRE 1918

Grosse, très grosse nouvelle : la Bulgarie demande grâce ! Elle supplie l'*Entente* de faire la paix ! C'est le commencement de l'effondrement de la *Quadruple Alliance*. Les autres alliés de l'Allemagne ne tarderont pas à suivre, tout le monde en a l'impression. Le marquis de Villalobar, recevant, il y a quelques jours, les journalistes récemment sortis de prison (**Note**) et qui venaient le remercier d'une démarche en vue de leur libération, leur disait : « *Il est extrêmement probable que la guerre finira avant la fin de la présente année, parce que sous peu nous verrons se produire des événements qui bouleverseront l'Europe.* »

Ces jours derniers ont été jugées, dans la grande salle du Sénat, d'importantes affaires d'espionnage. Dans la première ont comparu plusieurs prêtres qui, depuis le début de la guerre, agissaient ici pour le compte de l'état-major anglais. Les avocats du procès disent que cette organisation fut l'une des mieux établies qui fonctionnât en Belgique. On l'a appelée, aux audiences, « *l'organisation du Sacré-Coeur* »

parce que ses affiliés marquaient leurs plis secrets de l'insigne du Sacré-Cœur (**Note**). Elle envoyait aux Alliés des renseignements de toute nature.

Vingt-quatre prévenus ont comparu. Au moment où l'organisation a été découverte, elle était dirigée par M. Pevenasse, pharmacien à Charleroi. Elle eut longtemps pour chef l'ingénieur De Boeck, de Charleroi également.

M. De Boeck, s'étant récemment rendu compte qu'il était devenu suspect aux yeux de la police allemande, jugea prudent de s'éclipser et réussit à arriver en Hollande, après avoir passé la main à M. Pevenasse.

Tous les agents de cette organisation d'espionnage communiquaient entre eux sous des noms de l'antiquité romaine et grecque : ils s'appelaient Cicéron, Démosthène, etc. Les prêtres qui en faisaient partie dirigeaient chacun un secteur. Les Allemands ont été mis sur la trace de l'affaire par une lettre découverte sur un porteur à la frontière.

Ont été condamnés à mort : l'abbé Anceau, professeur au collège Saint-Louis, à Namur ; l'abbé Thésin (**Note** : Liévin), vicaire à Boussu ; et M. Servais, ouvrier typographe d'Ixelles. Leur peine a été commuée en celle des travaux forcés à perpétuité. L'abbé Dierckx, de Turnhout, a été condamné à 10 ans de prison, de même que Mademoiselle Fenasse, ancienne gouvernante de l'ingénieur De Boeck. L'abbé Janssens, vicaire au

Heysel (Laeken), impliqué dans la même affaire, a été condamné à 10 mois pour envoi d'une lettre ; et l'abbé Bulens, d'Anvers, déporté en Allemagne comme « *indésirable* ».

M. Pevenasse a été condamné aux travaux forcés à perpétuité et ses filles, ainsi que les deux filles de M. Servais, qui étaient également des agents de l'organisation, ont été condamnées à 15 ans.

Les avocats racontent également que l'abbé Thésin est apparu dans cette affaire comme un organisateur de premier ordre ; il avait réussi à pousser son service de renseignements dans le nord de la France très près de la ligne de combat.

La seconde affaire a été appelée « *l'affaire Félix* ». M. Jules Félix, jeune homme de Saint-Hubert, ancien élève de l'Université de Louvain, se trouvant en Hollande, y eut le choix entre le service militaire dans l'armée belge et une mission d'espionnage en Belgique. Il se chargea de cette mission, estimant se rendre ainsi plus utile. Rentré en Belgique, il organisa un service d'espionnage avec le concours de Madame Deschamps, de Bruxelles, chez qui il logeait. « *Madame Deschamps – me rapporte un des avocats – est, à ma connaissance, peut-être le plus énergique caractère de femme qui se soit affirmé au cours des nombreux procès plaidés devant les tribunaux militaires allemands depuis l'invasion. Son mari, employé de commerce, l'assistait. L'espionnage*

portait, depuis six mois, sur les chemins de fer du Luxembourg. Un jeune homme dont M. et Madame Deschamps s'étaient occupés pour l'aider à passer la frontière, ayant bavardé, toute l'affaire fut découverte. Leur principal correspondant dans le Luxembourg était M. Henri Arnold. C'est lui qui engageait là-bas les paysans qui, tout en cultivant leurs terres, devaient noter le passage et la composition des trains. Un grand nombre de ces laboureurs ont comparu à l'audience ».

M. Félix, M. et Madame Deschamps, MM. Arnold et deux inculpés du nom de Chombau et de Dubois ont été condamnés à mort. Leur peine a été commuée en celle des travaux forcés à perpétuité.

Notes de Bernard GOORDEN.

Pour « *les journalistes récemment sortis de prison* », voyez notamment

Louis **GILLE**, Alphonse **OOMS** et Paul **DELANDSHEERE** dans **50 mois d'occupation allemande** en date des 8 août 1918 (19180808) et 31 août 1918 (19180831) :

<https://www.idesetautres.be/upload/19180808%2050%20MOIS%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf>

<https://www.idesetautres.be/upload/19180831%2050%20MOIS%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf>

Charles **TYTGAT** dans son **Journal d'un journaliste. Bruxelles sous la botte allemande** en date du 18 août 1918 (19180818) et 30 août 1918 (19180830) :

<https://www.idesetautres.be/upload/19180818%20TYTGAT%20Charles%20BRUXELLES%20SOUS%20LA%20BOTTE%20ALLEMANDE%20Journal%20journaliste.pdf>

<https://www.idesetautres.be/upload/19180830%20TYTGAT%20Charles%20BRUXELLES%20SOUS%20LA%20BOTTE%20ALLEMANDE%20Journal%20journaliste.pdf>

Pour « *l'organisation du Sacré-Coeur* », voir e.a.

Le développement et l'organisation du Service du Sacré-Cœur

Les premiers agents du service recrutèrent bientôt à leur tour. Assez rapidement, le S.S.C. devint une chaîne importante et très active. Chaque agent portait un nom de code, dont beaucoup étaient empruntés à l'histoire de la Grèce ancienne ou à la zoologie (Cheval, Thermopyles, Tortue, Télémaque, Ulysse, Kangourou, Horace, Mentor, etc.). L'abbé Thésin lui-même était « Léonidas ». L'attribution de ces surnoms n'était parfois pas exempte d'humour : ainsi, le correspondant de Jurbise, important nœud ferroviaire, était-il surnommé « Héron »²³. Dans un de ses cahiers [Th-050], l'abbé Thésin explique : « Héron ? Mais c'est un brave petit homme, tout rond, tout dodu. Nous lui donnerons un nom qui ne le désignera certes pas aux investigations des Allemands²⁴, qui, cependant, sont à sa recherche, et qui, trompés par cette signification, arrêteront à sa place un innocent qui, malheureusement, est très haut de taille : "un héron, se disent-ils, ça ne peut être que lui !" »²⁵ Autre illustration de cet humour qui traduisait l'esprit goguenard de l'abbé Thésin : pour les besoins de ses déplacements, il utilisait un faux *Ausweis* établi au nom de Louis Huguenin, de nationalité suisse, né le 1^{er} avril (!) 1883 à Bouvigny-lez-Lausanne, et... pasteur évangélique de son état !²⁶

extrait de Christian **CANNUYER**, « *Un service d'espionnage inspiré dans le diocèse de Tournai : le Service du sacré-cœur de l'abbé Thésin* » (pp. 231-247 ; avec photos) in **Diocèses en guerre (1914-1918) : L'Église déchirée entre Gott mit uns et le Dieu des armées** (Xavier **BONIFACE** et Jean **HEUCLIN** dir.) ; Villeneuve d'Ascq ; Presses Universitaires du Septentrion ; 2018, 324 pages.

http://www.septentrion.com/fr/livre/?GCOI=27574100884670&fa=author&person_ID=11764

« La Grande Guerre déchira l'Église catholique qui, dans les deux camps, usa des mêmes références bibliques et arguments théologiques pour justifier le conflit. Dans les diocèses occupés, le face à face de militaires et de civils, de laïcs et de prêtres ennemis a entretenu des représentations de l'autre interdisant tout véritable dialogue. Le clergé y a été confronté à des situations morales et religieuses inédites. Dans l'épreuve, il prit des engagements originaux, croisant charité et résistance. Dans ces mêmes diocèses, le clergé allemand, formé d'aumôniers militaires catholiques et protestants visités par leurs prélats, s'occupait des troupes, voire aussi des communautés locales sans pasteurs. À la fin du conflit, tous s'interrogèrent sur la manière de renouer le dialogue entre frères ennemis. Les diocèses en guerre ont été le cadre de relations religieuses complexes, entre solidarités confessionnelles et occupation militaire. »

